

Dans la continuité du Congrès des milieux documentaires 2011

MICHÈLE HUDON

michele.hudon@umontreal.ca

LE PRÉSENT NUMÉRO PROPOSE QUATRE ARTICLES traitant de sujets ayant entre eux peu de points communs. En raison de cette caractéristique, on pourrait le situer dans la continuité du plus récent Congrès des milieux documentaires (dorénavant CMD 2011), dont le thème Redéfinir l'espace documentaire était ouvert et vague à souhait, permettant à chacun d'y trouver sa niche. Il n'est pas étonnant que le thème ait soulevé l'enthousiasme et suscité un nombre record de propositions d'ateliers et de communications (D. Boivin, Programme du congrès 2011, p. 6). Comme les précédents, le CMD 2011 a été une grande réussite. Il a permis de réunir à nouveau, en un même lieu, des bibliothécaires, archivistes, professionnels de la gestion des documents, concepteurs de bibliothèques numériques et virtuelles et utilisateurs de tous ces espaces « émergents » (Fab Labs, Living Labs, etc.) que fréquentent assidûment plusieurs de nos jeunes collègues.

Intriguée par ce thème qui réclamait une « redéfinition », sans pourtant offrir de définition préalable, j'ai cherché à déterminer comment le concept d'espace documentaire avait été perçu et compris par les intervenants. La seule lecture des titres et des résumés n'a pas permis de formuler une description claire de ce qu'était, ou n'était pas, un espace documentaire (Espace au sein duquel on trouve des documents ? Espace du document ? Document comme espace ?), ni de déterminer s'il y avait équivalence conceptuelle entre milieux, institutions et espace(s) documentaires. Il m'est apparu que le concept d'espace documentaire n'était pas au cœur de la grande majorité des conférences, mais qu'il servait plutôt de prétexte plus ou moins voilé à la présentation de nouveaux outils (logiciels libres, outils d'interaction sur le Web, etc.), de nouveaux services ou de services améliorés (veille, formation documentaire, collections flottantes, etc.) et de nouvelles « institutions » (Bibliothèque virtuelle canadienne de la santé, maison de la littérature, etc.).

Au fil de la lecture des titres de présentations, et à l'aide d'un logiciel simple calculant la fréquence des mots (writewords.org.uk/), j'ai pu constater que le terme bibliothèque y était encore utilisé beaucoup plus fréquemment que le terme espace, soit-il documentaire ; dans les 115 titres paraissant au programme, le terme bibliothèque(s) paraît à

49 reprises, les syntagmes « espace(s) documentaire(s) » et « milieu(x) documentaire(s) » à 5 reprises chacun, le terme « espace(s) » en 21 occasions. Bien sûr, on remarquera que le mot bibliothèque apparaît souvent dans le nom d'une institution (par exemple, Bibliothèque Etienne-Parent), ce qui est révélateur de l'importance persistante non seulement du concept, mais également du terme qui le représente dans notre domaine d'activités. Jean-Claude Carrière pourra évoquer avec émotion, pour un temps encore, la beauté des bibliothèques¹ plutôt que celle des espaces documentaires.

D'émotion, il est justement question dans le texte d'Yvon Lemay et Anne Klein, « Archives et émotions » qui ouvre ce numéro et ce nouveau volume de la revue. À l'aide de citations et d'extraits tirés d'un important corpus d'articles décrivant des réalisations artistiques, les auteurs veulent nous sensibiliser à la capacité d'évocation des archives exploitées dans un contexte de création culturelle.

Dans « Quelle étiquette devons-nous porter ? », Heather Lea Moulaison discute de l'utilisation par les bibliothèques des outils du Web participatif (systèmes de tagging et de commentaires par exemple). En offrant ainsi à leurs usagers la possibilité de se faire voir et entendre, les bibliothèques leur permettent d'aménager et d'occuper un « nouvel espace » répondant peut-être à des besoins jusqu'ici insatisfaits.

Denis Boisvert, Marie-Ève Gonthier et Jean-Yves Lévesque, tous de l'Université du Québec à Rimouski, abordent l'usage qui peut être fait des dispositifs mobiles interactifs (téléphones intelligents, tablettes numériques, etc.) pour développer les compétences informationnelles en milieu universitaire. Cette revue de la littérature montre que la recherche et les applications n'en sont ici qu'à leurs premiers balbutiements, mais il ne fait aucun doute que ce sujet se verra abordé à nouveau dans les pages de *DB*.

La Bibliothèque canadienne virtuelle de la santé (BCVS) récemment mise sur pied pourrait sans doute être qualifiée de nouvel espace documentaire ou, à tout le moins, d'espace documentaire redéfini. Jim Henderson reprend ici l'essentiel des présentations faites

1. Jean-Claude Carrière et Umberto Eco. 2009. *N'espérez pas vous débarrasser des livres*. Paris : Grasset, 2009. p. 302.